

La Dérive Mystique¹

UN JOUR DE SEPTEMBRE 1938, John Cowper Powys dans une lettre met Frances Gregg au défi d'écrire un livre, ajoutant "J'ai si peur que tu finisses par *oublier* certaines de ces choses, de ces scènes, de ces incidents, de ces gestes et de ces circonstances..."². Elle lui répond:

C'est une bonne idée d'écrire un livre à ton intention. (...) Je pense que je vais me procurer une immense carte et j'y tracerai une ligne d'ici à là, et encore là. Ce sera une description mystique de mon âme errante. Y a-t-il des étoiles errantes? Ou bien s'en tiennent-elles à une course raisonnée, visible?³

Et en novembre, jouant avec l'idée, elle lui écrit:

Je pourrais écrire un livre si j'avais juste un peu plus cette confiance particulière dont j'ai besoin. (...) Je n'ai aucun don. J'écris d'une façon bizarre, mais maintenant je pourrai peut-être écrire des livres, simplement parce que tu as dit deux mots que je comprends. (...) En ce moment, aussi étonnant que cela paraisse, il me semble que le livre pourrait être léger et gai, ce qui, plus étonnant encore, est le caractère qui me fut octroyé.⁴

D'après les lettres qui ont suivi, il n'est pas déraisonnable de penser que ce fut durant ce mois qu'elle commença à écrire. Jack (comme elle l'appelait) ne ménageait pas ses encouragements pas moins que ses conseils. Elle lui répondit abruptement: "Ta liste de gens admis et de parias m'a fait rire. (...) En ce qui me concerne, curieusement, je me moque bien de ce que font les gens. Ce qui m'importe, ce sont les sentiments, les émotions, les rêves qui viennent frapper au portail de mon âme." Frances envoyait les chapitres qu'elle écrivait à JCP au fur et à mesure. Elle termina son livre en février 1941. Le onzième et dernier chapitre finissait par le mot "espoir".

Les bombardements de mars sur Plymouth avaient déjà causé d'immenses destructions dans la ville. Pendant le raid de la nuit du lundi 21 avril 1941, Frances qui était surveillante au NAAFI (Navy, Army and Air Force Institute) à la Citadelle,

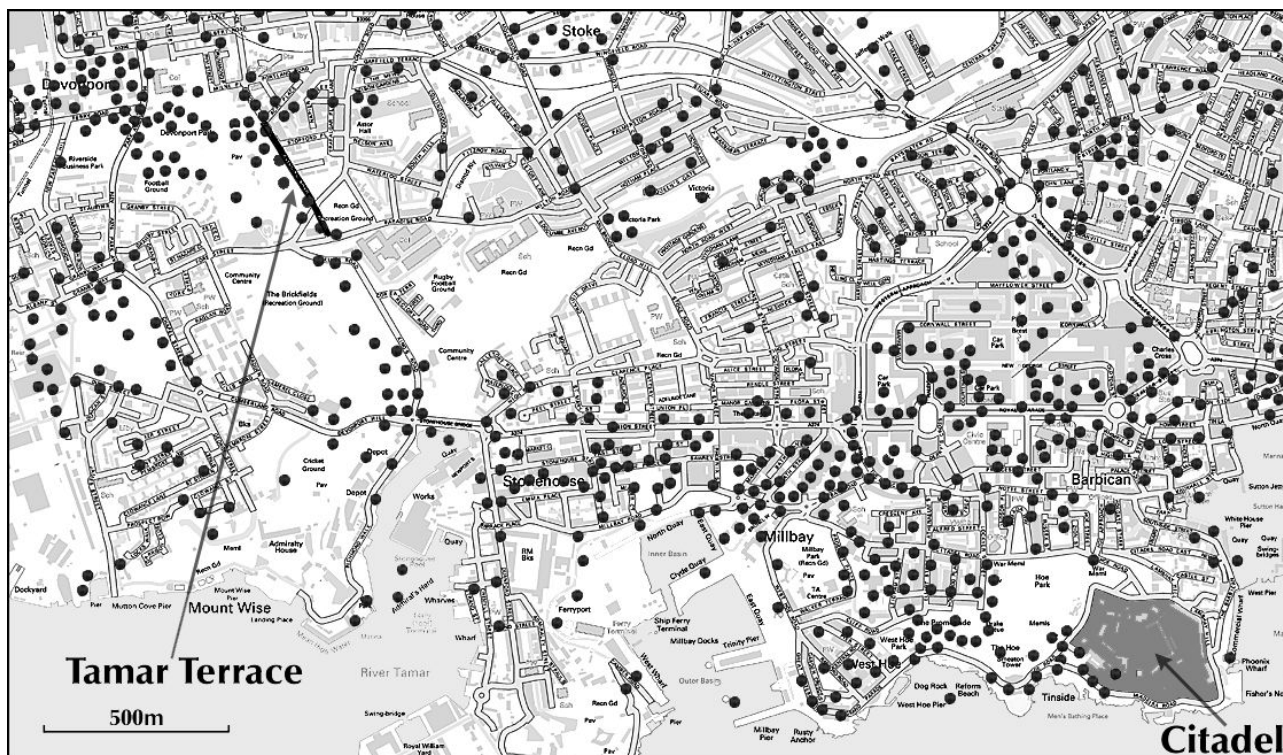
¹ Recension de *The Mystic Leeway*, publiée en anglais dans *Powys Notes*, ed. N. Birns, Été 1998, mais profondément remaniée ici .

² *Jack and Frances: The Letters of J.C. Powys and Frances Gregg*, non tr., vol. II, O. Wilkinson ed., Cecil Woolf, 1996, 15 septembre 1938.

³ Ibid., p.134, non datée.

⁴ Ibid., 9 novembre 1938.

inquiète tout d'un coup pour sa famille, mit son livre à l'abri dans le coffre-fort et mit une demi-heure pendant une accalmie à traverser la ville dévastée⁵ pour rejoindre chez elle sa fille Betty et Julia sa mère âgée à Tamar Terrace dans Devonport. Durant cette épouvantable nuit le bombardement reprit. De toutes les maisons de la rue, la leur fut la seule à être détruite. Toutes trois périrent. Son fils Oliver, officier de Marine en permission, prévenu par un télégramme, arriva aussitôt sur les lieux, et eut l'éprouvante tâche d'identifier les corps. Il reconnut ceux de Frances et de Julia, mais ne put identifier celui de sa jeune sœur et, nous dit-il, poursuivit longtemps les recherches.



La Citadelle et Tamar Terrace (sur une carte moderne)

(Contains Ordnance Survey data © Crown copyright and database right 2010).

Sont aussi indiqués les impacts de bombes du blitz de 1941 (cf. timothymills.wordpress.com)

Oliver se rendit aussi à la Citadelle et retira du coffre-fort le livre de Frances. C'est ainsi que *The Mystic Leeway*⁶ fut préservé et nous est parvenu. Nous devons l'existence du présent volume à Oliver Wilkinson et au professeur Jones. Il comporte 126 pages. Préfacé et présenté par Ben Jones, il comprend les souvenirs d'Oliver Wilkinson, ainsi que ses notes, des photos pleine page de Frances, ses

⁵ La carte est dérivée de la carte moderne de 'Ordnance Survey' d'une partie de la ville de Plymouth. La rue où habitait Frances avec sa mère et sa fille, Tamar Terrace, ne figure pas sur cette carte car elle fait partie aujourd'hui d'Exmouth Rd. On y voit l'indication des points d'impact des bombes explosives larguées pendant les sept raids principaux de l'année 1941. Comme le raid du 21 avril était le troisième des sept, Frances avait devant elle pour rentrer à Tamar Terrace une marche de plus de 3km à travers des rues où était précédemment tombé sans doute le tiers des bombes indiquées, mais où venaient de tomber d'autres bombes avant l'accalmie. Nous ne savons pas laquelle des quatre ou cinq bombes ayant touché Tamar Terrace était celle qui est tombée cette nuit-là.

⁶ Frances Gregg, *The Mystic Leeway* (La Dérive Mystique), non tr. Préface et introduction Ben Jones, avec 'Frances Gregg: First Hand' et notes de Oliver Wilkinson, Carleton University Press, 1995. Dans les années 1990 le professeur Ben Jones occupait la chaire du département d'Anglais et de Russe à Carleton University, Ottawa.

enfants, sa mère Julia, Hilda Doolittle, Amy Hoyt. et John Cowper.

Les lecteurs d'*Autobiographie* se rappellent certainement l'épisode vénitien avec le garçon-fille, fin et ambigu qui rendait John Cowper et Llewelyn fous de passion.

Mes sentiments envers cette exquise fille habillée en garçon flamboyaient en moi comme des pointes d'épées aux couleurs aussi multiples que les anges auxquels j'adressais des prières dans mon hôpital londonien.⁷

Il n'est plus question d'elle dans *Autobiographie*, car il y manque la suite de cette histoire invraisemblable. JCP, amoureux fou d'elle mais déjà marié ne trouva rien de mieux que de la convaincre d'épouser à sa place son meilleur ami, Louis Wilkinson. Quinze jours plus tard, le 8 avril 1912 Frances épousa Louis à Philadelphie, "conformément au certificat de publication de mariage n° 278274."

The Mystic Leeway (La Dérive Mystique) est le testament spirituel d'une femme, quelque trente ans plus tard, qui a connu une vie faite de pauvreté, d'épreuves et de vicissitudes, et qui tente de se livrer à un examen sans complaisance, sorte de rituel de purification, sous le regard compréhensif de John Cowper. C'est un livre difficile, exigeant, écrit par une femme difficile et exigeante. Bien que Frances Gregg ait eu une grande importance dans la vie de John Cowper, le but de cet article est de s'en tenir à son texte lui-même en suivant ainsi Frances dans le périple mental complexe qu'elle entreprend dans l'analyse de sa vie, menée sans aucune sentimentalité, sous une lumière spirituelle. Reprenant la suggestion de JCP qu'elle écrive un livre, ("ton livre" comme elle le répète) elle répond:

... ton livre doit être issu de cet aura mercurial vacillant de Frances, le monde matériel oublié de dieu, oublieux de dieu, le monde de l'ombre de la vie. – "Oui, quand je marche dans la vallée de l'ombre de la vie (ou 'de la mort' comme il est dit dans l'original) je ne crains aucun mal"⁸
– c'est là que j'écrirai ton livre – à propos de cette dérive mystique.⁹

Elle avait spontanément trouvé un titre parfait, aussi n'était-ce pas vraiment une question mais un fait accompli qu'elle impose à JCP quand elle lui demande: "Puis-je appeler le livre *The Mystic Leeway*? C'est une expression qui ne veut rien dire, mais qui pour moi signifie beaucoup."¹⁰ Comme l'explique Oliver Wilkinson, le titre anglais, *Mystic Leeway*, est riche de significations: "*Lee* signifie 'bord sous le vent'. C'est aussi l'abri contre le vent. Un bateau dérive sous le vent. Il y a le rattrapage au figuré du 'leeway': rattraper et dépasser celui qui est devant, ou rattraper le travail qui reste à faire. Ce peut être un refuge contre la tempête envoyée par Dieu: une tranquillité incertaine, un abri temporaire." (17)¹¹ Frances, après son divorce d'avec Louis Wilkinson en 1920, ne connut jamais autre chose qu'un "abri temporaire", tout l'itinéraire de sa vie tumultueuse fut celui d'une bohémienne comme elle le reconnaît tout au début de son livre: "Je suis comme eux. Je partage avec les juifs et les romanichels de ne me réclamer d'aucun pays et d'accepter le monde entier comme il vient." (55) Les onze chapitres qui composent cette étrange 'quête de soi' dévoilent un récit désordonné duquel, indubitablement, émerge la voix d'une femme fière, passionnée, dérangeante, à

⁷ John Cowper Powys, *Autobiographie*, tr. M. Canavaggia, Paris: Gallimard, 1965, p.367.

⁸ Psaume 23:4

⁹ *Jack and Frances* p.135, non datée.

¹⁰ *Ibid.*, 12 novembre 1938.

¹¹ Les références au texte anglais dans *Mystic Leeway* sont données entre parenthèses.

la recherche d'elle-même.

J'avais été requise pour être une Femme, inconnue, à tout jamais anonyme. Cela me semblait une plus auguste destinée que celle de quelque reine, déesse ou sorcière envoûtée que ce soit. (105)

Bien qu'elle n'ait pas eu une constitution solide, et ne jouissait pas d'une bonne santé, elle fit cependant preuve d'une force redoutable comme sa vie en témoigne. Oliver dans sa tentative d'élucider le titre du livre fait une remarque intéressante: "Dans le mot 'leeway' il y a une nuance de déviation — l'écart que fait un bateau lorsqu'il dévie de sa route." (17) C'est exactement le cas de Frances s'écartant de l'amour, de l'art, du confort bourgeois, du mariage, de la littérature, de la religion! Restée longtemps naïve, après d'amères expériences, elle abandonne l'une après l'autre ses illusions, son innocence. Et elle dévie, choisissant toujours délibérément la route difficile. Il y a en elle un curieux mélange d'orgueil et d'humilité. Frances Gregg, l'Américaine radicale à la recherche de valeurs spirituelles, ressemble fort à l'auteur plébéien, cruel mais empli de compassion de *L'Idiot*. Comme Dostoïevski, elle a cette capacité de 'ressentir les idées' comme d'autres ressentent le froid ou le chaud. Au milieu de ses aventures terrestres, inspiratrice, amante, femme ou mère, elle montre une soif inextinguible de 'Réalité' qui pour elle est la vie de l'esprit, dont le Messager est le Christ.

Il [le Christ] m'avait semblé être un homme, quelqu'un qui n'avait que mépris pour toute divinité sinon celle qu'il trouvait en incarnant sa condition d'homme. Il avait foi en lui-même, en assumait la responsabilité, avait renié Dieu et abandonné l'Eglise. Tant lui que ses compagnons avaient envisagé noblement la vie, comme éternelle: et eux-mêmes, humblement, comme éphémères, cependant ils avaient le courage et la dignité d'aimer les autres comme eux-mêmes s'aimaient. Il n'y avait aucune pitié, aucune condescendance, aucun dieu lointain dans cet amour, "l'amour des saints." (105)

Nous efforçant de la suivre dans les méandres de son raisonnement, nous sommes frappés par la force brûlante de ses arguments, débordant de cet esprit mystique qui ignore tout des concessions et du compromis. Elle devait être impressionnante, car elle n'avait pas peur de cingler de rudes paroles tout un chacun, sans se ménager elle-même, impitoyablement critique, insatisfaite, mettant la barre toujours plus haut. Dans sa conscience cosmique de l'évolution future de l'humanité, elle montrait une hautaine sévérité vis-à-vis de ce qu'elle appelait le "singe" du temps présent.

Non, mon problème était ... seulement de savoir comment devenir la femme appelée depuis l'espace. Femme, ou singe femelle hautement évoluée, tel est le dilemme qui se pose à une jeune fille à son premier baiser. Nous anticipons en disant que "nous descendons du singe." Singes, nous le sommes encore. (94)

Elle rejette la vie des sens qui pour elle est une forme d'esclavage. On devrait, dit-elle, en avoir terminé avec le sexe quand on est encore très jeune, pour avoir du temps à consacrer aux choses plus sérieuses. Elle se donne aussi un certain nombre de règles, dont celle "de remplir méticuleusement toutes les tâches, toutes les responsabilités dans mes relations avec mes semblables." (117) Ce point de vue mena à bien des discussions passionnées avec son amante Hilda Doolittle, pour qui rien n'était plus important que de se consacrer à l'art, et qui était prête à y sacrifier ses relations intimes. Frances contre-attaque avec une



Ezra Pound c 1922
from Wikimedia Commons

définition terriblement drôle de l'artiste, "qui fait partie de cette cohorte de goules à l'œuvre sur leurs ordures spirituelles." (127) Elle peut en effet faire preuve d'un humour cinglant qui déclenche le rire malgré soi. Voici par exemple ce qu'elle trouve à dire sur l'un de ses premiers amis .

Ezra Loomis Pound était un phénomène. Il était poète et il était Américain. Cela n'avait jamais existé auparavant. Nous avons eu des poètes, et des Américains à la pelle, mais jamais les deux ensemble. (83)

(..) Je n'arrivais pas à croire qu'une créature aussi gauche que notre Mr. Pound ait droit au titre d'"esquire" sur ses lettres. Il m'expliqua sur un ton aussi autoritaire que vulgaire et l'insistance d'un manant, que cela lui était dû et que j'étais un âne bâté. (142)

Voyez sa description de John Cowper jouant en collants le rôle de Lorenzo dans une pièce sur les Borgia imaginée

par lui, et où elle figurait sa sœur, revêtue d'une robe bien trop large :

Ces jambes sortaient d'un cauchemar de Dürer. Elles suggéraient un monstrueux rejeton de Don Quichotte et de Rosinante. Lucrezia pouvait replier ses vêtements trop grands autour d'elle en larges pans, mais je n'ai pas la moindre idée de ce qui faisait tenir ces collants. (81)

Au sujet d'une visite que Frances et Hilda rendirent à George Moore¹² :

Là un vieux monsieur de petite taille en robe de chambre s'agaçait. Il avait le visage étriqué et grincheux. Il ne nous accorda que très peu d'attention, jusqu'à ce qu'il ait mis fin à ses péroraisons envers une invisible déesse au sujet d'un hareng fumé brûlé, d'une pantoufle perdue et d'un petit chien qui s'était oublié sur une pile de manuscrits.... Ebury Street était sans aucun doute l'endroit parfait pour ce pauvre vieil homme triste. Les tambours assourdis de sa gloire résonneront à tout jamais dans cette rue que hantent les parias, les espoirs chimériques et la fausse élégance. (159)

Et je me garderai d'omettre mention du fragment de comédie dans le deuxième chapitre, où avec de délicats sous-entendus à la Henry James elle transcrit, dit-elle, "la seule conversation avec Hilda dont je me souviens presque mot pour mot", à propos de "certains vêtements de corps en laine".... Je laisse le lecteur découvrir par lui-même son don ravageur de l'absurde. (68-70)

Comme Oliver nous le rappelle, Frances, dans des conditions d'extrême pauvreté, se mettait à son livre après s'être consacrée à son travail (revues critiques, courtes histoires pour certains journaux, traductions). Ayant¹³ comme

¹² George Augustus Moore (1852-1933), écrivain irlandais réaliste, influencé par Zola.

¹³ *Jack and Frances*, 7 octobre 1937: "La pension alimentaire pour l'année, que Louis compte réduire au printemps, sera alors de £140."

elle l'écrit à Jack à peine le minimum vital pour faire vivre sa famille (bien que Jack, malgré sa propre situation précaire, l'ait régulièrement aidée en lui envoyant de temps en temps un peu d'argent), Frances était sans cesse obligée de déménager d'un endroit à l'autre de la Grande-Bretagne avec sa famille, "y compris chats, chiens, volailles, lapin du moment" (55) et enfants abandonnés. La variété des logis qu'ils habitèrent cités par Oliver est inimaginable: "pas seulement dans ce manoir élizabéthain, mais aussi dans des cabanes, des bateaux-maisons, des bateaux et des caravanes" (36). Parfois même ils devaient dormir à la belle étoile. Tôt ou tard il leur fallait toujours vider les lieux, ne pouvant plus en payer le loyer.

Bien que les onze chapitres soient écrits sans aucun ordre chronologique, ses mémoires éperdus sont loin d'être un brouillon chaotique. Elle écrit avec soin une prose soutenue, avec de curieuses phrases hâchées, des litotes, avouant candidement son ignorance, ne vantant jamais sa culture, mais ménageant parfois des surprises par l'utilisation de mots archaïques ou bizarres: "C'est une rue qui s'est promenade hors de son quartier et qui assume une sobriété toute britannique qui s'installe avec pittoresque sur ses obliques." (158) Frances exprime sans cesse des jugements vigoureux, parfois caustiques, d'autres élogieux. C'est ainsi qu'évoquant avec tristesse la mort de W.B. Yeats, elle écrit:

Lire ses œuvres, l'écouter, c'était comme tenter de se remémorer un rêve, ce rêve qui hante notre sommeil, rêve dans lequel tout ce qui est mystérieux est résolu, et nous *savons*, enfin, seulement le rêve, le rêve, le rêve nous échappe. Sa grande tristesse au sujet de l'Irlande était sincère et justifiée. Il voyait les Irlandais comme tout honnête homme doit les voir. Ils sont les gardiens du Saint Graal mais préfèrent s'enivrer et s'abrutir sur son ineffable contenu. Il savait que ces gens de la tourbe détenaient une certaine compréhension du secret mystique de la vie, de la sorcellerie cachée dans la vie, qui pouvait hisser le monde sur un nouveau plan psychique. (88-9)

Chaque chapitre était envoyé au fur et à mesure à John Cowper pour ses commentaires et ses critiques. Sa réaction était toujours chaleureuse, élogieuse, encourageante mais pas forcément exempte de critiques. C'est ainsi qu'il n'hésite pas à lui écrire que le second chapitre est meilleur que le premier. Plus tard encore, il s'exclame: "Ce *cinquième* chapitre est encore *mieux* que le reste."¹⁴

... ce livre (est-ce que tu comprends *cela*, petite?) est *la seule analyse qui existe* de ce mouvement spirituel américain d'avant-guerre qui voulait créer un nouveau monde non sur un schéma communiste ou fasciste – non en traitant les gens comme divisés en classes, bourgeoise–ou prolétaire, etc. – mais tout simplement en tant que *gens* – et dont tout souvenir a été tué, assassiné et annihilé – *dans l'œuf* par la Grande Guerre! (...)

Si je peux faire entrer dans ton fier, humble, compliqué et intraitable Crâne que ce livre va SURVIVRE à notre mort à nous tous je ne suis pas inquiet qu'il soit écrit à des heures impossibles; mais je n'aime pas l'idée que tu te couches à une heure du matin pour te lever à 6 heures, *ce qui* ne fait que

Cinq Heures de Sommeil—¹⁵

¹⁴ *Jack and Frances*, 17 août 1939

¹⁵ *Ibid.*, 19 avril 1939.

Frances envoya le chapitre onze, le dernier chapitre, à Jack depuis le NAAFI R.A.F. Mt Batten, Plymouth, Devon, en février 1941.

Si l'on veut bien suivre Frances dans son analyse, partager ses indignations et ses découvertes, le livre ne décevra pas, car son "excursion de l'âme" (163) offre matière à réfléchir, et de ces pages émerge une implacable déité en armes, nourrissant des buts élevés pour l'humanité en devenir, un esprit provocateur, exaspéré, à la recherche d'un monde messianique d'amour et de compassion qui se substituerait à cette sombre 'jungle' où l'homme est tombé.

Si l'Homme pouvait seulement être persuadé d'accepter son destin, il serait le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs. Il est né sur cette planète. Le secret que le passé recèle, et la promesse de l'avenir ne sont pas pour lui; ce sont les dépouilles de la mort. Son destin est de vivre, et il doit vivre selon les règles créées par son cerveau, son âme, sa conscience, et – comment dire – par le Dieu-en-lui – qui est tout ce qui lui vient du mystère dont il est issu, dont sa planète est issue, dont toute vie est advenue. (63)

Derrière cette femme d'une nervosité exacerbée, il nous semble deviner la petite fille d'une sensibilité exceptionnelle qui avoue avoir été une enfant gaie et légère:

Lorsque j'étais toute petite – avant de découvrir où j'étais – j'étais radieuse. Je n'ai jamais oublié cette joie ineffable – mais je ne l'ai jamais vécue.¹⁶

Mais cette enfant fut bientôt blessé, bien qu'elle n'en donne pas la raison. "C'est une chose terrible d'être un enfant. Souvenez-vous et dites-moi si ce n'est pas vrai... qu'on me parle de mon enfance et j'éclate en sanglots." (137). Elle ne livre que peu de détails sur ses premières années, mais elle eut certainement à trouver ses propres réponses aux énigmes du monde qui l'entourait. Elle descendait d'une longue lignée de pionnières dans un monde brutal d'où les hommes semblaient disparaître vite. En général, ils mouraient jeunes pendant ces dures années de guerre de Sécession et de conquête de l'ouest. Selon Oliver, Julia Vaness avait épousé Oliver Gregg, "un Anglais épris d'aventure, qui partit faire de la prospection et ne revint jamais."¹⁷ Cela dut être une rude épreuve pour Frances de se trouver fille unique de la "Mater", omniprésente, inflexible, exaspérante. D'où peut-être la tendresse et la compréhension vis-à-vis des enfants qu'elle montre parfois au long des pages.

De façon un peu semblable, elle tenta courageusement d'être à la fois mère et père pour son fils Oliver, le seul être qui ait vraiment compté dans sa vie, pour qui rien n'était trop beau, et à qui elle eut certainement l'occasion de dire ce qu'elle écrivit plus tard :

"Tu approches maintenant de l'âge adulte, un état de conscience arraché à l'inconnu par les souffrances, les actions exaltées de millions d'aïeux. C'est un héritage sacré et le plus grand don offert par la vie. Protège-le, jeune chevalier, ajoute tes propres richesses à ce qui est déjà glorieux, car nous savons bien, nous autres éducateurs, prêtres et prélats, combien ton jeune esprit aspire à de nobles et élevés exploits, combien tes jeunes yeux scrutent la beauté dans l'univers. Tu es singe, mais aussi homme. Va en paix. Le singe en toi doit mourir, tout comme des milliers de vies sont déjà mortes pour te créer, depuis ce protoplasme que tu fus au tout début

¹⁶ *Jack and Frances*, 9 novembre 1938.

¹⁷ *Jack and Frances*, vol. 1, Introduction, O. Wilkinson.

puis passant par le reptile, le poisson, le triton aveugle, et par la phase où tu aurais pu tout aussi bien être chat ou chien, renard ou tigre, avant d'être projeté dans l'univers sous forme d'homme." (140)



Hilda Doolittle c 1921
from diekunstderfugue.wordpress.com

Bien que Frances ait rencontré un certain nombre d'hommes célèbres durant sa vie, des artistes tels le sculpteur Jacob Epstein, le pianiste Walter Rummel (qui fut un des amants d'Isadora Duncan), des écrivains comme Ezra Pound, Yeats, Richard Aldington, pour n'en citer que quelques-uns, Frances dans 'La Dérive Mystique' ne montre guère d'admiration pour eux. Il semble que quelque chose d'important leur faisait défaut à ses yeux. Mais par ailleurs elle ne cache pas non plus son mépris des femmes, exception faite de H.D. et de Amy Hoyt. On ne peut guère l'accuser de féminisme!

Je n'ai jamais choisi le jeu de la femme, sinon pour le trahir. Je hais, méprise, exécute la femme et toute son œuvre. Je ne peux souffrir les femmes, mentalement, spirituellement, physiquement. (172)

Il est ainsi d'autant plus curieux de la voir prendre fait et cause pour les femmes. On ne peut que s'étonner lorsqu'elle écrit:

Un jour une femme se dressera pour ridiculiser avec mépris toute cette activité d'analyse et d'invention de l'homme. Mais l'heure n'est pas venue encore. Nous, les femmes, continuons à singer l'homme, cet échec, et sommes encore sous la coupe de son énorme bluff à prétendre nous connaître nous, alors que nous ne nous connaissons même pas nous-mêmes. (78)

Lorsque Frances s'est si rapidement rangée au conseil de Jack d'écrire un livre "pour lui", c'était, semble-t-il, surtout pour son usage à elle, afin de tenter d'élucider la complexité de ses propres motivations. La fascination qu'elle exerce provient précisément de ce qu'elle ne craint ni ses contradictions ni d'en faire état. Elle aurait pu s'exclamer comme Walt Whitman: "Est-ce que je me contredis? Très bien, eh bien je me contredis, je suis vaste et je contiens des multitudes."

Tandis que la personnalité de Frances se dévoile peu à peu sous nos yeux, nous prenons conscience que son esprit chrétien n'est absolument pas 'orthodoxe'. Son esprit, nettement 'mystique', est celui de quelqu'un qui plongé dans l'obscurité cherche désespérément une issue vers la Lumière. Comme le remarque Michel de Certeau¹⁸:

Est mystique celui ou celle qui ne peut s'arrêter de marcher et qui, avec la certitude de ce qui lui manque, sait de chaque lieu et de chaque objet que ce n'est pas ça, qu'on ne peut résider ici ni se contenter de cela.¹⁹

¹⁸ Michel de Certeau, 1925-1986, jésuite et philosophe.

¹⁹ M. de Certeau, *La Fable Mystique*, tome 1, Gallimard, réédition 2002, p.411.

Cette passion de l'autre n'est pas une nature primitive à retrouver, elle ne s'ajoute pas non plus comme une force de plus, ou un vêtement, à nos compétences, à nos acquisitions; c'est une fragilité qui dépouille nos solidités et introduit dans nos forces nécessaires la faiblesse de croire.²⁰

Elevée par une mère idéaliste qui, pour préserver son innocence, lui cacha tout de la sexualité, Frances, confrontée brutalement sans aucune explication aux relations sexuelles, prit la chair en horreur, rejeta la vie des sens et mit tout son espoir dans la spiritualité.

Mon idée à moi – si un tel état d'esprit incohérent et informe peut être appelé “une idée” – était que c'était dans l'esprit que résidaient les mystères de la sagesse et de cet “amour des saints” dont nous ne savons rien, et que dans cette sagesse ou cet amour résidait une extase qui saurait transcender tout ce que les sens pouvaient apporter. (116)

Le dernier chapitre de ‘La Dérive Mystique’ est surprenant, dérangent, étrange et audacieux. Comment pouvons-nous interpréter cette exhortation inspirée de prêtresse désireuse d'exposer sa vision du monde à venir? Que prophétise donc Frances, en ces terribles mois début 1941? Rien moins que la venue d'une nouvelle religion, qui sauvera le monde de la folie, du meurtre et du chaos. Après avoir évoqué les échecs tant de l'Amérique que de l'Europe et de l'Asie, elle prédit que cette religion viendra inéluctablement du Moyen Orient, et plus précisément du peuple juif. Elle peut déclarer tout de go “Je n'aime pas les juifs” et dans la phrase suivante proclamer que le Messie sera une femme juive. Elle fait aussi une curieuse remarque:

Nous, les juifs, et nous les femmes, savons ces choses. Traîtres nous le sommes, mais ce n'est qu'à travers nous que peut être trouvée la voie du salut. (173)

Comment interpréter de tels propos? Comme souvent chez elle, le message est obscur, présentant des difficultés d'interprétation. Ainsi elle profère des mots durs à l'encontre de Paul et proclame avec audace:

Les premiers chrétiens disciples de Paul étaient juifs et demeurèrent juifs, et l'Eglise chrétienne actuelle est l'incarnation vivante de la malédiction juive. (171)

Paul était bien sûr le sujet sur lequel Frances et Jack étaient le plus en désaccord, comme il le rappelle dans sa longue lettre à Oliver, le 3 mai 1941, après la mort de Frances:

Elle et moi avons échangé des lettres sur le Chapitre de son livre qu'elle m'envoya depuis ce ‘Naa’ de la R.A.F. à Plymouth – et j'aurais pu être maintenant bourré de remords – mais je *n'en ai pas* – car nous nous sommes disputés sur ce vieux très vieux sujet du Christ et de St Paul.

Il y a, enfouie en elle, une ambivalence que Ben Jones, qui semble aussi déconcerté que nous, appelle son “philo/anti-sémitisme”. Selon Frances notre espoir réside donc en l'émergence d'une nouvelle religion, dans un futur mystérieux, que la visionnaire Frances estime en milliers d'années: “ce seront les années d'un matriarcat juif, les années d'une ère chrétienne où les hommes de nouveau rechercheront Dieu” (172). Dans son introduction Ben Jones propose cette interprétation:

L'histoire du judaïsme et l'histoire des femmes sont parallèles – tous deux ont été trahis par le maître amant. La trahison a été acceptée, mais elle doit être vaincue. Le juif comme la Femme, libérés historiquement d'un

²⁰ M. de Certeau, *La faiblesse de croire*, Seuil, Paris 1987, pp.313-4.

mutuel esclavage, délivreront le monde de sa démente. (14)

Dans ces temps particulièrement troublés du début du 21^{ème} siècle quand, partout dans le monde, des hommes se battent féroce­ment et s'entre-tuent pour imposer les principes de *leur* foi religieuse, je ne suis pas convaincue cependant que nous ayons vraiment besoin d'une nouvelle religion, maintenant ou dans l'avenir mystérieux.

Mais gardons-nous de sous-estimer ce livre dérangent et de penser que John Cowper se trompait quand, à la mort de Frances Gregg, il écrivit à Oliver dans cette même lettre:

Mais qui pouvait vraiment la comprendre? Elle fut la femme de génie la plus grande que je puisse imaginer ou que j'aie jamais pensé pouvoir exister; et la plus étrange.

Laissons à Frances le dernier mot. Dans sa lettre à Jack du 18 mai 1937 elle déclare:.

Eh bien, pour moi le Christ, à coup sûr un grand poète, fut surtout un réaliste, un homme de bon sens et à l'esprit pratique. Cela l'attristait de voir la souffrance des enfants, des animaux, de toute cette multitude insultée et diminuée que nous voyons passer chaque jour de notre vie, de notre petite enfance jusqu'à la tombe. (...) Je n'arrive pas à trouver de mots pour exprimer l'émotion profonde et émouvante que je ressens quand je pense à lui. Cela semble presque un miracle que quelqu'un ait vécu qui correspondait tout à fait aux idéaux de notre enfance. (...) Cela a fait que l'enfant Frances, solitaire, ravagée de pitié, pâle d'effroi, a pris sa croix et, mettant un pied devant l'autre, est descendue dans la Vallée de l'Ombre de la Mort, qui est la vie.

Jacqueline Peltier